

ÉLECTIONS-PARTIS-PS-LFI-MUNICIPALES2026

URGENT ¥ Municipales: pour Faure (PS), Jean-Luc Mélenchon "est devenu le boulet de la gauche"
23/03/2026 08:55:44 GMT+01:00
#775283 DGTE 384 DMA63 (3) AFP (107)

PARIS (France), 23 mars 2026 (AFP) - Le premier secrétaire du Parti socialiste Olivier Faure a estimé lundi que Jean-Luc Mélenchon était "devenu le boulet de la gauche" et que des villes, comme Toulouse et Limoges, auraient été gagnées lors des élections municipales sans ses "outrances" et "dérives antisémites". Regrettant le "plafond de verre" que fait peser, selon lui, sur la gauche M. Mélenchon, M. Faure a estimé sur BFMTV-RMC que tant que les Insoumis "subiront le leadership de Jean-Luc Mélenchon, ils ne pourront pas progresser" dans les urnes. M. Mélenchon "ferait perdre de manière absolue" la gauche face à l'extrême droite au second tour de la présidentielle, a encore assuré M. Faure.
far-jmt/fio

ÉLECTIONS-MUNICIPALES2026-PARTIS-PS

URGENT ¥ Municipales: pour Vallaud, le PS "a manqué de clarté et de sincérité", LFI "nous a fait perdre"
23/03/2026 08:56:29 GMT+01:00
#775290 DGTE 386 DMA65 (3) AFP (87)

PARIS (France), 23 mars 2026 (AFP) - Le PS "a manqué de clarté et de sincérité" dans ses alliances avec LFI "qui nous a fait perdre" au second tour des municipales, a jugé lundi sur RTL le chef des députés socialistes Boris Vallaud, réclamant à la direction du PS de sortir "de son ambiguïté".

"Beaucoup de Français n'ont pas compris quelle était la ligne" du PS dans l'entre-deux-tours, a déploré M. Vallaud selon qui "la clarté est demandée par une majorité au Parti socialiste" dans une critique implicite du premier secrétaire Olivier Faure. far/jmt/asm

RTL GROUP (isin = LU0061462528)

ALERTE ¥

23/03/2026 08:38:00 GMT+01:00
#775212 DGTE 359 DMA38 (2) AFP (14)

Paris, France : Municipales: pour Faure (PS), Jean-Luc Mélenchon "est devenu le boulet de la gauche"
far/jmt/asm

ALERTE ¥

23/03/2026 08:24:06 GMT+01:00
#775168 DGTE 326 DMA05 (2) AFP (18)

Paris, France : Municipales: pour Vallaud, le PS "a manqué de clarté et de sincérité", LFI "nous a fait perdre"
far/jmt/asm

ÉLECTIONS-PARTIS-PLACEPUBLIQUE

URGENT ¥ Accords PS/Écologistes avec LFI: "la tambouille ne fonctionne pas", la clarté est "une stratégie politique", dit Glucksmann 23/03/2026 08:12:13 GMT+01:00

#775138 DGTE 310 DLZ89 (3) AFP (87)

PARIS (France), 23 mars 2026 (AFP) - Le très probable candidat à la présidentielle Raphaël Glucksmann (Place publique) a estimé lundi que "la tambouille ne fonctionne pas" au lendemain d'élections municipales qui ont montré l'échec des alliances avec La France insoumise.

"La clarté, c'est une stratégie politique autant qu'une affaire de morale", a insisté l'eurodéputé sur France Inter, assurant que "les urnes viennent de nous donner une leçon". Il a ajouté que "la bataille de la France a commencé", appelant la gauche à conclure "un nouveau contrat patriotique" pour la présidentielle de 2027.

lum/far/asm

ÉLECTIONS-POLITIQUE-MUNICIPALES2026,PREV

Municipales: pour le RN, une victoire sans trophée majeur (PAPIER D'ANGLE-ACTUALISATION)

23/03/2026 07:12:22 GMT+01:00

#775035 DGTE 273 DLZ52 (4) AFP (649)

Par Gabriel BOUROVITCH

ATTENTION - actualise avec données complètes du ministère de l'Intérieur ///

PARIS (France), 23 mars 2026 (AFP) - Fort de plusieurs dizaines de victoires au second tour des municipales, le Rassemblement national se félicite d'une "percée historique", même si le parti à la flamme se heurte toujours au plafond de verre dans les grandes villes comme Toulon, Nîmes ou Marseille.

Il n'est que 22 heures quand Marine Le Pen dit déjà avoir passé "une très bonne soirée".

Effacés, les semi-échecs à répétition aux municipales. Cette fois-ci, elle peut se targuer, devant la caméra de France 2, d'une "foison de petites villes et de villes moyennes gagnées par le Rassemblement national".

La semaine dernière, la formation d'extrême droite avait doublé son nombre de maires dès le premier tour, avec 24 communes glanées - dont une dizaine de sortants réélus à l'instar de Louis Aliot à Perpignan.

Au final, le RN "multiplie par six ou par sept" son contingent d'édiles et s'apprête à envoyer "des milliers de conseillers municipaux" dans les mairies du pays, a affirmé Marine Le Pen.

Selon les résultats publiés par le ministère de l'Intérieur après dépouillement complet (hors Polynésie), les listes du RN et alliés ciottistes ont remporté 55 communes de plus de 3.500 habitants, dont 38 au second tour après 17 au premier.

Les listes RN ont, en outre, fait élire 3.006 conseillers municipaux, premier et second tours confondus, soit près du double du précédent record de 1.544 élus atteint lors des municipales de 2014.

Parmi les principales prises de la soirée, ses candidats l'emportent notamment à [Carcassonne](#) (préfecture de l'Aude) et Castres (sous-préfecture du Tarn). Les conquêtes sont nombreuses dans sa zone de force de l'arc méditerranéen, d'Agde (Hérault) à Menton (Alpes-Maritimes) en passant par La Seyne-sur-Mer (Var).

Idem en remontant le Rhône, de Tarascon (Bouches-du-Rhône) à Bagnols-sur-Cèze (Gard), jusqu'à Orange (Vaucluse) où le RN renverse son ex-allié Jacques Bompard - cofondateur du Front national, exclu il y a vingt ans.

Forte charge symbolique aussi à Carpentras, où le parti a longtemps été associé, à tort, à la profanation du cimetière juif en 1990.

- "Percée" et "déceptions" -

A l'autre bout de l'Hexagone, le mouvement enregistre aussi une série de succès dans le bassin minier du Pas-de-Calais, en particulier dans le bastion socialiste de Liévin.

D'autres villes sont gagnées en Lorraine (Amnéville et Saint-Avold en Moselle, Val-de-Briey en Meurthe-et-Moselle), mais aussi dans le Loiret (Montargis, Amilly) et dans la Sarthe (La Flèche).

Au bout du compte, "le Rassemblement national et ses candidats réalisent la plus grande percée de toute son histoire", a résumé Jordan Bardella dans une courte allocution depuis le siège parisien du parti.

"Jamais le RN et ses alliés n'ont compté autant d'élus sur le territoire français", a insisté son jeune président, incluant les gains de l'UDR d'Eric Ciotti - lui-même victorieux à Nice.

Message martelé par ses porte-parole sur les plateaux télé et radio des soirées électorales: "On a une moisson incroyable", a commenté Sébastien Chenu sur TF1; "On n'a jamais vu ça, c'est vraiment une grande vague ce soir pour le RN", a jubilé Jean-Philippe Tanguy sur la même chaîne; "C'est une pluie de victoires", a lancé Andréa Kotarac sur RTL.

Une autocongratulation qui permet de minimiser les déconvenues dans les grandes villes. A Toulon notamment, qui semblait prenable vu l'avance de Laure Lavalette au premier tour, et dans une moindre mesure à Nîmes où Julien Sanchez était lui aussi arrivé premier d'une courte tête le 15 mars. Echec aussi à Marseille, où Franck Allisio avait presque fait jeu égal avec le sortant Benoît Payan, finalement largement réélu.

Des "déceptions", a reconnu Laurent Jacobelli sur France 2, pour mieux en rejeter la faute sur "la droite la plus bête du monde", qui a préféré "faire gagner un communiste à Nîmes et une ancienne socialiste à Toulon" plutôt que de soutenir les prétendants RN.

gbh/sde/frd/asm

TF1 (isin = FR0000054900)

RTL GROUP (isin = LU0061462528)

POLITIQUE-ÉLECTIONS-OUTREMER-MARTINIQUE,LEAD

Municipales en Martinique: le sortant Didier Laguerre largement réélu à Fort-de-France

23/03/2026 06:50:13 GMT+01:00

#774996 DGTE 261 DLZ40 (4) AFP (279)

FORT-DE-FRANCE, 23 mars 2026 (AFP) - Le maire sortant de Fort-de-France, Didier Laguerre (LDVG), a facilement conservé son fauteuil dans le chef-lieu de la Martinique en totalisant un peu plus de la moitié des suffrages au second tour des municipales, selon les résultats transmis par la Ville.

À 60 ans, cet enseignant de profession enchaîne son troisième mandat à la tête de la municipalité foyalaise.

M. Laguerre recueille 50,10% des suffrages, soit 11.994 voix, largement hors de portée de ses deux adversaires régionalistes. Il améliore son score du premier tour de 2.651 voix.

Il devance Steeve Moreau, candidat du parti Pour le peuple fondé par Rodrigue Petitot, leader la mobilisation conte la vie chère sur l'île fin 2024.

M. Moreau, ancien adjoint au maire sortant, obtient 6.107 voix. Le PLP, créé en septembre 2025, devient la première force d'opposition au sein du conseil municipal foyalais.

Francis Carole, allié à Béatrice Bellay, députée PS de la circonscription de Fort-de-France, termine troisième de cette triangulaire (5.840 voix soit 24,39% des suffrages).

Dans la commune du Robert (est), troisième localité la plus peuplée de Martinique avec 21.490 habitants, Félix Mérine (DVC), vedette de la voile traditionnelle et chef d'entreprise, a ravi la mairie au sortant, Farell FrançoisHaugrin (DVG).

Sur la côte ouest, Schoelcher, qui compte 19.342 habitants, s'est choisi un nouveau maire en la personne de Daniel Chomet (DVG), candidat pour la troisième fois au poste.

Christiant Rapha (DVC), maire de Saint-Pierre, ville d'arts et d'histoire, est tombé face Ludmilla LaradeEustache (DVG).

A l'issue du second tour, la Martinique compte 12 nouveaux maires dont dix élus dimanche soir.

Désormais, neuf communes sont dirigées par des femmes, soit trois fois plus que lors du scrutin précédent, en 2020.

kl/tmt/roc

POLITIQUE-ÉLECTIONS-PARTIS-MUNICIPALES2026-PRÉSIDENTIELLE,PREV

Au lendemain des municipales, l'heure des leçons pour les partis (PAPIER GENERAL)

23/03/2026 03:50:08 GMT+01:00

#774519 DGTE 118 DLX97 (4) AFP (638)

Par Sami ACEF

PARIS (France), 23 mars 2026 (AFP) - Dans la foulée d'élections municipales sans vainqueur clair, chaque camp politique est attendu lundi pour tirer les leçons du scrutin, alors que la question des alliances et des stratégies pour la présidentielle domine déjà le débat.

Dans les trois plus grandes villes, Paris, Lyon et Marseille, la stabilité est de mise. Dans la capitale, le socialiste Emmanuel Grégoire savoure sa victoire, après l'avoir célébrée jusque dans le métro ou en déambulant à vélo dans les rues.

Favori des sondages pour 2027, le président du Rassemblement national Jordan Bardella n'a pas manqué de revendiquer "la plus grande percée" de l'histoire du parti, qui a remporté des dizaines de petites et moyennes villes, celle-ci n'est qu'un "commencement", a-t-il promis.

Si le parti d'extrême droite continue d'améliorer son implantation, il n'a pas réussi à faire tomber toutes les barrières entre lui et la droite traditionnelle, qui s'est mise en travers de sa marche à Toulon (Var), Nîmes (Gard), voire à Marseille. A Nice, son allié Eric Ciotti a remporté une victoire majeure, mais sous l'étiquette de l'UDR.

Chantre de l'union des droites, le nouveau maire de Nice affirme que "LR c'est terminé".

Diagnostic évidemment aux antipodes au parti de droite qui, malgré ses échecs à Paris et probablement Lyon, a remporté plusieurs villes importantes: Clermont-Ferrand, Brest, Limoges...

De quoi conforter le chef Bruno Retailleau, déjà candidat à la présidentielle, qui estime avoir montré une "autre voie", entre le "chaos social" insoumis et le "désordre budgétaire" du "programme économique" du RN.

- "Clarification" au bloc central -

La question d'une éventuelle candidature commune de la droite et du centre promet d'agiter encore de nombreux mois l'espace allant de Renaissance aux Républicains en passant par Horizons.

Le parti d'Edouard Philippe peut souffler après la réélection de son champion au Havre qui, selon les derniers sondages, reste en position de se qualifier au second tour de la présidentielle de 2027.

De son côté, le parti macroniste Renaissance, s'il remporte moins de villes que la droite, a conquis Annecy et surtout Bordeaux, reprise aux écologistes.

Revigoré, son chef Gabriel Attal a souhaité tendre la main à droite et à gauche, mais avec une "pensée particulière pour tous ces Français de la gauche républicaine qui ont été absolument écoeurés" par les accords entre le PS et LFI.

- "Toxique pour elle-même" -

Comme lui, les caciques du bloc central devraient accentuer ces prochaines semaines leurs critiques sur la volte-face socialiste entre les deux tours.

Le choix de candidats locaux socialistes dans une quinzaine de villes de s'allier aux Insoumis s'est fait après la promesse du PS de ne pas conclure d'accord national.

D'autant que la stratégie s'est révélée parfois perdante, à Limoges ou à Toulouse notamment où les socialistes avaient rejoint LFI au second tour, mais également à Clermont-Ferrand, Tulle, Brest ou Avignon, perdues par le PS.

Le pari a toutefois été remporté à Nantes, conservée par la numéro deux du PS Johanna Rolland.

"La provocation outrancière" et "les dérapages antisémites" sont "une voie sans issue", a lancé dimanche le patron du PS Olivier Faure, en direction de Jean-Luc Mélenchon, tout en estimant que les "gauches irréconciliables" conduiront à une autre "impasse".

Une position qui dénote la difficulté pour le PS à bâtir une stratégie gagnante pour la prochaine présidentielle. Son homologue coordinateur de LFI, Manuel Bompard, a lui vu dans des victoires insoumises à Roubaix, Saint-Denis, La Courneuve, ou encore Vénissieux, un "formidable désaveu" des "calomnies" contre son mouvement.

Il a aussi observé une "vague dégaugiste" touchant des sortants socialistes et écologistes.

"La gauche a été toxique pour elle-même dans cette campagne", a jugé la patronne des écologistes Marine Tondelier. "On est à bord du Titanic", a pointé de son côté François Ruffin, candidat à la primaire de la gauche, appelant celle-ci à ne pas "déconner", sous peine d'être coulée par "l'iceberg Rassemblement national".

sac-pol/hr/tmt

POLITIQUE-ÉLECTIONS-MUNICIPALES2026,PREV

Les écologistes gardent Lyon face à Aulas mais perdent la Métropole au profit de LR (PAPIER D'ANGLEACTUALISATION)

23/03/2026 02:41:27 GMT+01:00

#774051 DGTE 57 DLX36 (4) AFP (770)

Par Emmanuel PEUCHOT

=(Photo+Video)=

ATTENTION - Ajoute résultats définitifs à la Métropole et pour les arrondissements de Lyon ///

LYON, 23 mars 2026 (AFP) - Le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet, a été réélu de peu dimanche au second tour des municipales face à l'ex-patron de l'OL, Jean-Michel Aulas, qui a dénoncé des "irrégularités" et entend déposer un recours.

En revanche, les écologistes perdent la Métropole de Lyon, véritable siège du pouvoir local, où les listes de Véronique Sarselli, candidate LR et alliée de Jean-Michel Aulas, ont obtenu une majorité absolue d'élus.

A Lyon, Grégory Doucet, à la tête d'une coalition de gauche ayant fait alliance avec LFI dans l'entre-deux-tours, l'emporte avec 50,67% contre 49,33% à Jean-Michel Aulas, adoubé par la droite et le centre, soit moins de 3.000 voix d'avance, selon les résultats définitifs.

"Nous saurons être les défenseurs des politiques sociales et écologiques qui ont fait de ce territoire un territoire inspirant, prospère et solidaire", a déclaré Grégory Doucet, ancien humanitaire de 52 ans, à son QG dans la soirée, sous les acclamations de ses supporters.

Jean-Michel Aulas, qui a eu 77 ans ce dimanche, n'a pas reconnu sa défaite à ce stade. Evoquant des résultats très "serrés", et "un certain nombre d'irrégularités commises pendant le scrutin", sans autre précision, il a dit vouloir déposer un recours "dès que le dossier sera bien ficelé".

- Admettre "sa défaite" -

La députée LFI Anaïs Belouassa-Cherifi s'est montrée féroce à l'égard de l'ex-patron de l'OL. "Lorsqu'on perd, on admet sa défaite avec honneur et prestance. Ce qu'est en train de faire Jean-Michel Aulas, c'est tout le contraire", a-t-elle taclé.

Au QG du maire sortant, sympathisants et militants avaient explosé de joie dès l'annonce des premiers estimations des sondages. Certains chantaient même "Joyeux anniversaire Jean-Michel!"

Outre la mairie centrale, l'Union de la gauche et des écologistes a remporté les mairies de six des neuf arrondissements de Lyon, contre trois pour les alliés de Jean-Michel Aulas.

Grégory Doucet avait été élu en 2020 dans le sillage de la vague verte. Dès 2023, il avait annoncé qu'il voulait briguer un second mandat à la tête de la 3e ville de France, au demi-million d'habitants.

L'écologiste a mené une politique de végétalisation, de piétonnisation du centre-ville et de développement des pistes cyclables, en lien avec la métropole. Son programme de deuxième mandat a mis en priorité le logement, la santé et la sécurité.

Revenu de très loin dans les sondages, il a su créer une dynamique en fin de campagne pour coiffer sur le fil au premier tour Jean-Michel Aulas (37,4% contre 36,8%).

Le maire a ensuite scellé pour le second tour une "fusion technique" avec la liste LFI (10,41% au 1er tour). Jean-Michel Aulas avait dénoncé cette alliance comme un "accord de la honte", justifiant ainsi son refus de débattre avec son rival dans l'entre-deux-tours.

Très connu mais novice en politique, peu préparé aux joutes électorales, Jean-Michel Aulas avait été mis en difficulté sur la forme et sur le fond lors du seul débat d'avant-premier tour, une contre-performance qui avait terni sa fin de campagne.

- Premier vice-président -

Défait à Lyon, l'ancien homme d'affaires peut se satisfaire d'avoir gagné l'élection métropolitaine avec sa liste Grand Coeur Lyonnais conduite par Véronique Sarselli, comprenant des candidats allant du MoDem à LR en passant par Renaissance et Horizons.

Grand coeur Lyonnais a remporté 92 des 150 sièges du conseil de la Métropole, les listes de Bruno Bernard 49, le RN 5, LFI 3, et une liste divers gauche 1 siège.

"Je lui demanderai tout de même d'être mon premier vice-président", a commenté après sa victoire Véronique Sarselli, au sujet de Jean-Michel Aulas, nouvel élu métropolitain.

Contrairement au maire de Lyon, le président écologiste de la Métropole, Bruno Bernard, n'a pas pu nouer une alliance avec LFI dans l'entre-deux-tours. "Les conditions d'un rassemblement de la gauche entre les deux tours n'ont pas pu être réunies (...) à cause des enjeux municipaux à Vaulx-en-Velin et Vénissieux", a-t-il regretté après sa défaite.

LFI a remporté ces deux communes populaires de la banlieue lyonnaise, en battant respectivement les maires sortantes socialiste Hélène Geoffroy et communiste Michèle Picard.

Créée en 2015, la Métropole de Lyon, qui englobe 58 communes et 1,4 million d'habitants, est la seule communauté d'agglomération de France dont l'assemblée est élue au suffrage universel direct.

Elle a récupéré une partie des compétences du département (développement économique, voirie, collèges, action sociale) et est dotée d'un budget annuel de près de 4 milliards d'euros (contre moins de 1,2 milliard pour la ville de Lyon).

bur-epe/tmt

ÉLECTIONS-POLITIQUE-MUNICIPALES2026,PREV

Benoît Payan confortablement élu à Marseille où le RN efface la droite (PAPIER D'ANGLE-ACTUALISATION)

23/03/2026 02:40:29 GMT+01:00

#774045 DGTE 56 DLX35 (4) AFP (762)

Par David COURBET et Wafaa ESSALHI

=(Photo+Video)=

ATTENTION - ajoute résultats définitifs ///

MARSEILLE (France), 23 mars 2026 (AFP) - Marseille est "restée unie", a lancé ému son maire sortant Benoît Payan, confortablement élu avec sa liste de gauche hors-LFI devant le candidat Rassemblement national Franck Allisio, qui de son côté efface totalement la droite classique locale.

Benoît Payan obtient 54,34% des voix, soit 14 points de plus que le député RN Franck Allisio (40,30%). La candidate de la droite et du centre Martine Vassal passe elle tout juste la barre des 5% lui permettant d'avoir des élus (4) au conseil municipal. La participation est légèrement en hausse par rapport au premier tour à plus de 55%.

Le basculement à gauche de la deuxième ville de France, après 25 années de règne de la droite, avait constitué un choc des municipales de 2020. Le score du RN le 15 mars avait été un des événements du premier tour, même si le retrait de LFI avait éloigné les chances de victoire de l'extrême droite.

"Les Marseillaises et les Marseillais viennent de nous donner une victoire nette, claire. Ils viennent d'adresser un message, un message de paix, de concorde et de rassemblement", a déclaré M. Payan, 48 ans, dans une première réaction.

Cette "ville que d'aucuns croyaient perdue, que d'aucuns croyaient acquise au Rassemblement national, a montré son plus beau visage ce soir, qu'elle était capable de résister, qu'elle était capable, encore une fois, de rester unie", a-t-il poursuivi, visiblement ému, à son local de campagne sur la Canebière.

Il est ensuite descendu sur le Vieux-Port où une centaine de ses proches et partisans l'ont acclamé. "On avait vraiment des craintes surtout après le résultat du premier tour. On s'est mobilisés et ça a marché", a réagi Sarah Chaabi, 29 ans.

Pour le militant antinarco trafic Amine Kessaci, N°3 sur la liste, "Marseille a su se tenir debout". "Cette victoire, c'est la victoire de mon petit frère Mehdi," a-t-il dit en référence à son petit frère, assassiné en novembre.

Le maire sortant et le candidat RN avaient cherché à instaurer un duel, M. Payan se posant en rempart contre l'extrême droite dans ce grand port de Méditerranée dont la population a été façonnée par les vagues d'immigration successives.

M. Allisio a classiquement axé sa campagne sur les questions de sécurité, promettant de tripler les effectifs de la police municipale ou d'instaurer des zones réservées aux familles sur les plages du littoral, projet vite rebaptisé "pass anti-racailles".

Une quadrangulaire était possible à l'issue du premier tour, où M. Payan était arrivé d'une courte tête (36,70%) devant M. Allisio (35,02%), Mme Vassal, nettement distancée avec 12,4% et le député LFI Sébastien Delogu quatrième, pouvant se maintenir avec 11,94%.

- "Naufrage" à droite -

Mais le sortant, conforté par ses 25 points d'avance, avait affirmé depuis longtemps qu'il refuserait toute alliance avec LFI. Et après avoir en vain réclamé une "fusion technique" comme dans d'autres villes, M. Delogu s'est finalement résigné à se retirer face au "danger" RN.

Le parti d'extrême-droite, même largement distancé, réalise toutefois un très fort score, prenant clairement la place de la droite classique, six ans après sa défaite après 25 ans de règne de Jean-Claude Gaudin.

"Un résultat sans précédent", s'est félicité M. Allisio, tout en reconnaissant sa défaite depuis le Florida Palace, salle de banquet où il y avait plus de journalistes que de militants. "Jamais depuis 1983, un candidat de la droite ou du camp national n'avait réuni autant de suffrages à Marseille. Rien ne sera plus jamais comme avant".

Il a dénoncé le "naufrage (...) de Mme Vassal et de M. (Renaud) Muselier", le président de région et baron de la droite locale qui avait poussé sa candidature. M. Allisio avait demandé en vain, tout comme Jordan Bardella, le retrait au second tour de la candidate soutenue par LR, Renaissance et Horizons.

"Ils ont trahi les électeurs de la droite sincère", a ajouté le député RN.

Et tous les regards se tournent désormais vers la métropole Aix-Marseille-Provence que dirigeait jusqu'à présent Mme Vassal et dont le nouveau conseil se réunira début avril.

Le mode de scrutin a changé depuis 2020, rendant les comparaisons difficiles, mais M. Allisio a plus que triplé le nombre de voix du RN par rapport au second tour de 2020, avec 121.310 suffrages contre 35.268 pour les

candidats RN à l'époque. L'élection à la mairie centrale se fait désormais sur la ville entière, alors qu'en 2020 elle se faisait encore par secteurs.

Dimanche le RN a selon M. Allisio conquis deux des huit mairies de secteurs de la ville, prises à des candidats de droite.

bur-so/san/roc

TF1 (isin = FR0000054900)

ÉLECTIONS-POLITIQUE-MUNICIPALES-MUNICIPALES2026-PRÉSIDENTIELLE,PREV

Municipales: alliances avec LFI "repoussoir", le RN s'enracine au sud (REPERES)

23/03/2026 01:06:07 GMT+01:00

#773731 DGTE 4 DLW83 (4) AFP (763)

Par Anne RENAUT

=(Photo+Video+Infographie)=

PARIS (France), 23 mars 2026 (AFP) - Les alliances à gauche avec la France insoumise n'ont pas convaincu, les Républicains regagnent des villes aux socialistes, tandis que le Rassemblement national prend racine dans le sud, avec au centre Edouard Philippe désormais lancé vers la présidentielle.

Voici les premières leçons du second tour des municipales, selon plusieurs experts.

- Des alliances avec LFI "repoussoir"

"Ce n'est pas une très bonne soirée pour LFI", selon le constitutionnaliste Benjamin Morel, parce que il y a "peu de villes où la majorité dépendra des Insoumis" au sein des conseils municipaux.

A Nantes, la maire socialiste sortante Johanna Rolland, qui avait fait alliance avec LFI, a été réélue mais elle "n'a pas besoin des Insoumis pour avoir une majorité". De même que les alliances avec LFI ont fait perdre des villes au PS "mais ils les auraient perdues quand même", selon lui.

Pour autant, complète François Kraus directeur du pôle politique de l'IFOP, LFI conforte sa "percée, essentiellement dans des banlieues populaires" comme Saint-Denis, Roubaix ou La Courneuve, conformément à la stratégie de Jean-Luc Mélenchon.

- Le PS dans une "impasse stratégique"

Les socialistes "gardent des grandes villes, mais ça dénote une impasse stratégique", décrypte M. Morel.

S'ils s'allient avec les Insoumis, "les socialistes perdent une partie de leurs électeurs qui vont s'abstenir ou voter au centre. S'ils ne s'allient pas avec eux, il n'y aura pas de vote utile LFI", ajoute-t-il. "Aucune voie n'apparaît gagnante pour eux".

- "Poussée" de la droite, Retailleau conforté

"Les défaites du PS sont des victoires de la droite parlementaire" qui gagne beaucoup de villes moyennes, même si elle échoue à prendre Paris ou Marseille, selon M. Morel. Clermont-Ferrand qui tombe à droite, c'est "une première depuis la Libération".

Bruno Retailleau, candidat déjà déclaré à l'Elysée, en ressort "gagnant" et il peut arriver mardi au bureau politique -- qui doit décider du mode de désignation de son prétendant à la présidentielle-- "avec un palmarès" qui le "solidifie en interne", mais qui "n'est pas lié à un dynamisme présidentiel".

- Au centre, Philippe lancé vers 2027

Le parti macroniste Renaissance gagne Bordeaux et Annecy, ce qui va lui permettre de "présenter un bilan positif" mais "ça ne fait pas de Gabriel Attal un grand vainqueur", estime M. Morel.

En revanche le patron d'Horizons Edouard Philippe, victorieux au Havre, "ressort ragaillard par rapport à ses concurrents" pour 2027, Gabriel Attal ou encore le Garde des Sceaux Gérald Darmanin.

François Bayrou président du MoDem de son côté "mord la poussière" à Pau, dans une ville "très compliquée pour lui depuis toujours", alors qu'il est "davantage associé au gouvernement" qu'Edouard Philippe, qui fut Premier ministre de 2017-2020, ajoute M. Kraus.

- "Reflux" de la vague verte

Les Ecologistes "sont les grands perdants, il y a un reflux de la vague verte", à Bordeaux, Strasbourg, Besançon ou Poitiers, même si Lyon "va permettre de sauver le bilan", décrypte M. Kraus.

"Cela sanctionne une gestion trop idéologisée des affaires publiques, et des polémiques en début de mandat", explique-t-il.

A Lyon, les écologistes avaient aussi "un très mauvais candidat en face", Jean-Michel Aulas, l'ex-patron de l'Olympique lyonnais, selon M. Morel. "Ca devrait faire réfléchir les amateurs qui veulent faire de la politique".

- Le RN s'ancre dans le sud

Le RN ne parvient pas à conquérir Toulon ou Marseille mais il prend des villes moyennes "dans le sud et pas des moindres", comme Castres ou Carcassonne, selon M. Morel.

Avec une dizaine de sortants, le RN va "finir avec une trentaine, voire une quarantaine de villes", a calculé M. Kraus.

Avec Nice, remporté par leur allié ex-LR Eric Ciotti, "il réussit à envoyer un message pour la présidentielle à la droite: une des solutions pour la victoire dans les grandes villes c'est une alliance", ajoute le sondeur.

"L'union des droites fonctionne dans le sud", affirme M. Morel. A Marseille, "l'électorat de Martine Vassal (LR) a été vidé par un vote RN". Et "ça va jouer sur la ligne" du RN au niveau national, plus identitaire que sociale.

- Abstention historique

La participation au second tour, historiquement faible comme au premier, s'explique par le "spectacle de la politique partisane" regardé "avec défiance, voire dégoût", et de manière plus conjoncturelle, par la situation politique depuis la dissolution de 2024 qui a généré un "sentiment d'impasse, de chaos et de confusion", explique le politologue Bruno Cautrès.

Elle suit "une érosion continue depuis 30-40 ans", complète M. Kraus.

Pour autant, dans les 1.580 communes qui étaient encore en lice, elle a frôlé entre le premier et le deuxième tour. "Quand l'issue du vote semble incertaine, la participation augmente", rappelle M. Cautrès.

are/hr/cpy
